

PARLONS MAIGRES

par J.-C. QUERO*, et J.-J. VAYNE*

Résumé.— Des observations sur le maigre, *Argyrosomus regius* (Pisces, Perciformes, Sciaenidae), faites dans le golfe de Gascogne par des pêcheurs amateurs sont riches d'enseignements. Elles donnent une meilleure idée de la distribution estivale des juvéniles et de la migration des adultes. Elles fournissent de précieuses indications sur leur habitat et leur comportement. Elles montrent des pistes à suivre quant à leur reproduction, leur recrutement, leur alimentation, des causes de mortalité et leur dégustation.

Summary.— Observations on the meagre, *Argyrosomus regius*, (Pisces, Perciformes, Sciaenidae), done in the Bay of Biscay, by amateur fishers, are very instructive. They set a better idea of the young's estival distribution and adults migration. They provide valuable indications about their habitat and their behaviour. They indicate the track to follow concerning their reproduction, their feeding, their mortality causes and their tasting.

« Il vient de la Rochelle, il est chargé de maigres », disait-on XVI^e siècle (Cuvier, 1830). Heureuse époque diront les pêcheurs sportifs. Toutefois, sans remonter à la fin du Moyen-âge, souvenons-nous des 3 714 maigres pris à la ligne le long de la côte Sauvage et dans la Seudre par Louis Fuchs de 1949 à 1964. Rien qu'en 1961, il en a capturé plus de 1 200 (Quéro *et al.*, 1987). En outre, la même année, il se débarquait dans le petit port de Mortagne, 43 tonnes de poissons de cette espèce pris en Gironde au filet dérivant et quatre ans plus tard, en 1965, 54 tonnes dans le port presque voisin de Meschers (Quéro et Vayne, 1987). Vers les années 1966-1970, alors qu'ichtyologiste en herbe, j'allais régulièrement à la Halle à marée apprendre à différencier, entre autres, un maquereau d'un turbot, je me souviens d'avoir été impressionné par la présence, de temps à autre, dans les apports de petits bateaux, de très grands poissons gros et gras que l'on dénommait « maigres ». C'était l'abondance. Hélas, après les vaches grasses, ce furent les vaches maigres. Notre poisson disparut. Plus de petits à babiller en Gironde ou en Seudre (pour être plus précis à « seiller », verbe charentais exprimant l'émission de sons par le poisson adulte). Surtout plus de grands maigres à se faire photographier en arborant un pêcheur épanoui : un désastre pour la pêche sportive.

* I.F.R.E.M.E.R.-la Rochelle, place du Séminaire, B.P. 7, l'Houmeau - 17137 Nieul-sur-Mer.

Par bonheur, le mal n'était que provisoire. En effet, les maigrats réapparurent en nombre en 1982, 1983, 1985, 1986... (Quéro et Vayne, 1987). Que s'était-il passé ? Ce poisson aime avoir chaud. Or, sauf en 1976, de 1972 à 1981, « il n'y avait plus d'été ». Or, à moins d'une température moyenne de l'air, entre 19° et 20° C en juillet (fig. 1) et principalement au cours de la seconde décennie de ce mois (Quéro et Vayne, 1987) pas de bébés maigres en Gironde. Les larves ne doivent pas s'alimenter dans des eaux à moins de 20° à 21° C.

Les jeunes sont donc revenus mais quelques adultes aussi. Serge Sérrier, de Périgny, pêcheur à la ligne en mer, peut vous en parler. Son plaisir est de « taquiner le goujon », plus vraisemblablement d'autres poissons car il ne pêche que dans les eaux salées. Pendant ses congés, il s'est rendu régulièrement au même endroit, au môle d'escale de La Pallice, entre la n° et la n° + 1 pile de ce pont (secret à ne pas révéler).

- Le 4 août 1988, il capture, non sans difficultés, un maigre mesurant 1,53 m et pesant 35 kg.
- Le 7 août 1988, il en pêche un autre, au même lieu, de 1,10 m et 13,8 kg.
- Le 26 août 1988, il en prend, toujours à la même place, un troisième de 1 m et 7 kg.

Notons que notre collègue, J. Labastie a regardé les écailles de l'individu de 1,53 m. Elles présentaient 11 anneaux d'hiver. Ce poisson est donc né en juin 1976. Comme nous venons de le voir, c'est la seule année entre 1972 et 1981 où il y a eu un recrutement, c'est-à-dire une génération nouvelle.

Intrigué par les fluctuations des captures de maigre de Louis Fuchs (Quéro *et al.*, 1987), nous nous étions lancés sur la piste de ce poisson, recherchant les articles scientifiques le concernant, dépouillant les statistiques de pêche, étudiant les résultats des navires océanographiques. Nous avons mis ainsi en évidence des migrations, d'une part des jeunes (fig. 2) de la mer à la Gironde (Quéro et Vayne, 1987) ou à la Seudre (Quéro *et al.*, 1987), en mai, puis inversement en septembre-octobre, d'autre part des adultes, (fig. 3), ces derniers rentrant dans l'estuaire fin mai et le quittant entre la mi-juin et la fin juillet. Toutefois, nous n'avons pas eu le temps de consulter les revues de pêcheurs amateurs. Depuis, nous avons photocopié tous les articles que nous avons trouvés, ayant trait au maigre. Leur lecture se révèle riche d'indications.

Migration des juvéniles.

Le pêcheur à la ligne en mer s'adonne à son violon d'Ingres généralement à la bonne saison, époque où nos maigrats pratiquent la gastronomie en estuaire.

Nous avons donc cherché à savoir qu'elle peut être l'extension de leur distribution :

- En Gironde. A défaut d'indications écrites, nous avons contacté un de nos collègues du C.E.M.A.G.R.E.F. de Bordeaux, P. Elie. D'après les résultats de leur pêche, les maigres juvéniles peuvent occuper la majeure partie du bas estuaire de l'embouchure jusqu'au niveau de la centrale

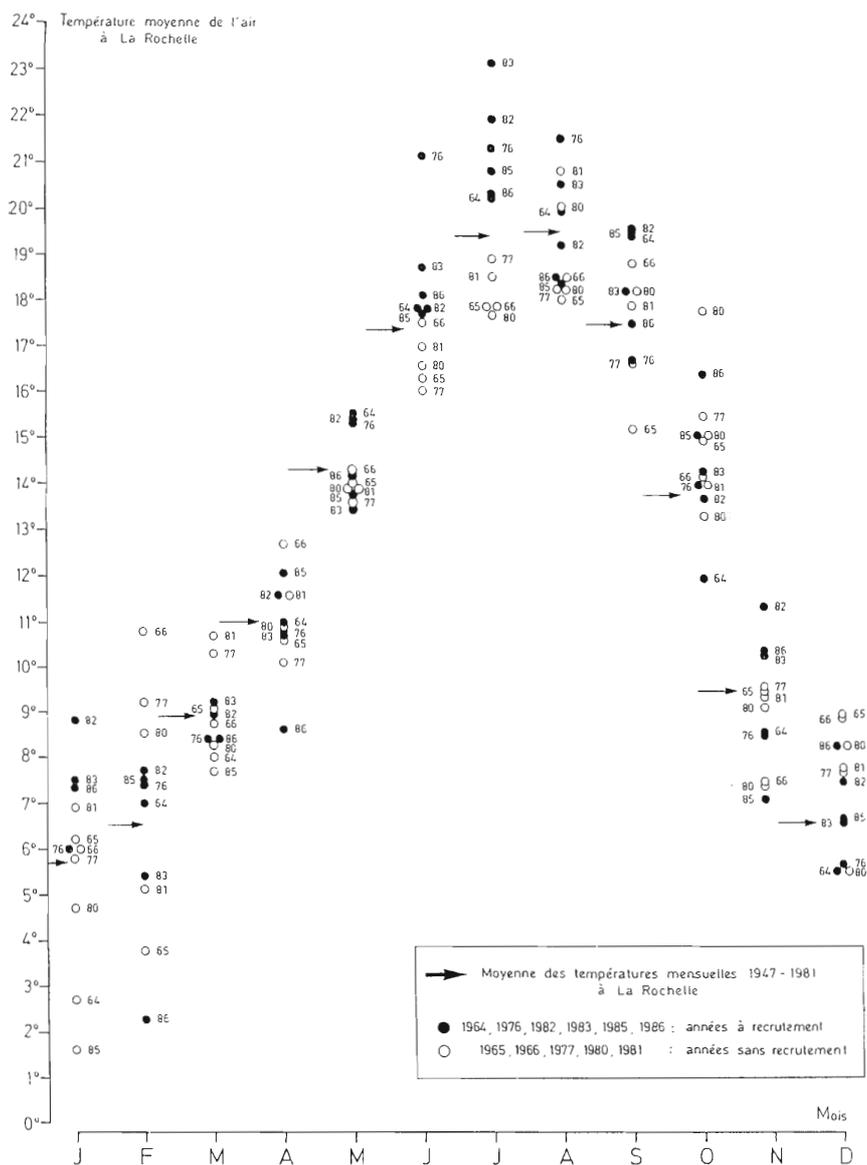


FIG. 1.— Températures moyennes mensuelles de l'air à La Rochelle pour 6 années où il y a eu un recrutement, c'est-à-dire une génération nouvelle (cercles noirs), et pour 5 autres où il n'y en a pas eu (cercles clairs).

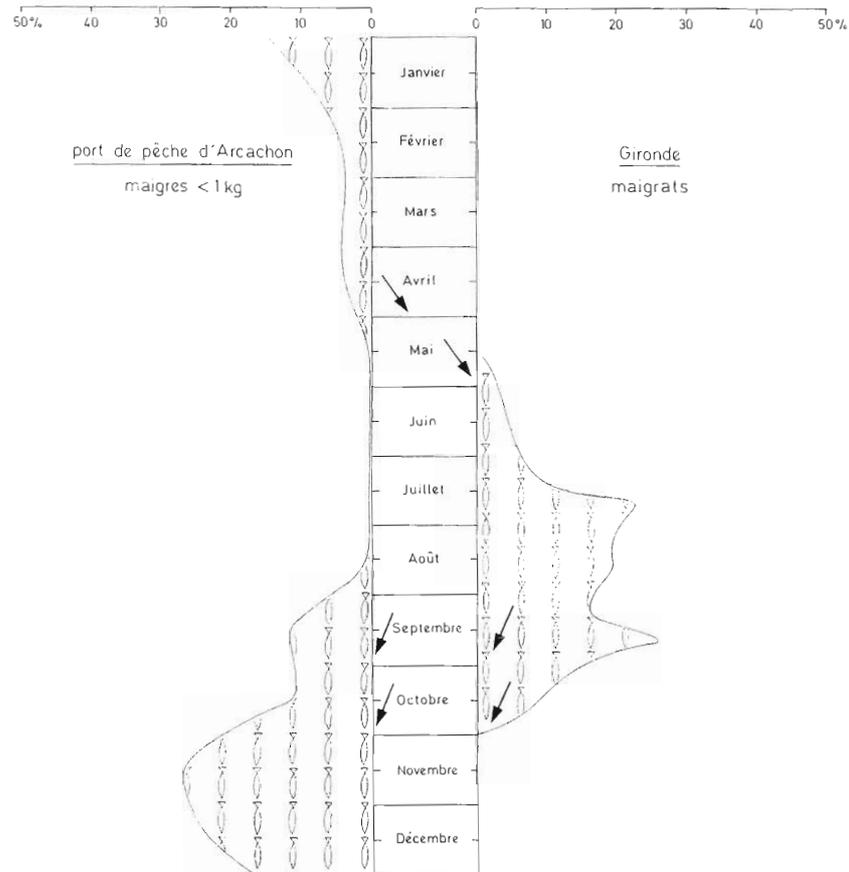


FIG. 2.— Migration des « maigrats » (nom vernaculaire donné aux juvéniles) de la mer (d'après Oliver et Lafon, 1981 : captures moyennes mensuelles des maigrats de moins de 1 kg débarqués à Arcachon de 1975 à 1978) à la Gironde (d'après Anonyme, 1979 : captures moyennes par quinzaine de « maigrats » pour un pêcheur du bas estuaire de la Gironde de 1966 à 1974).

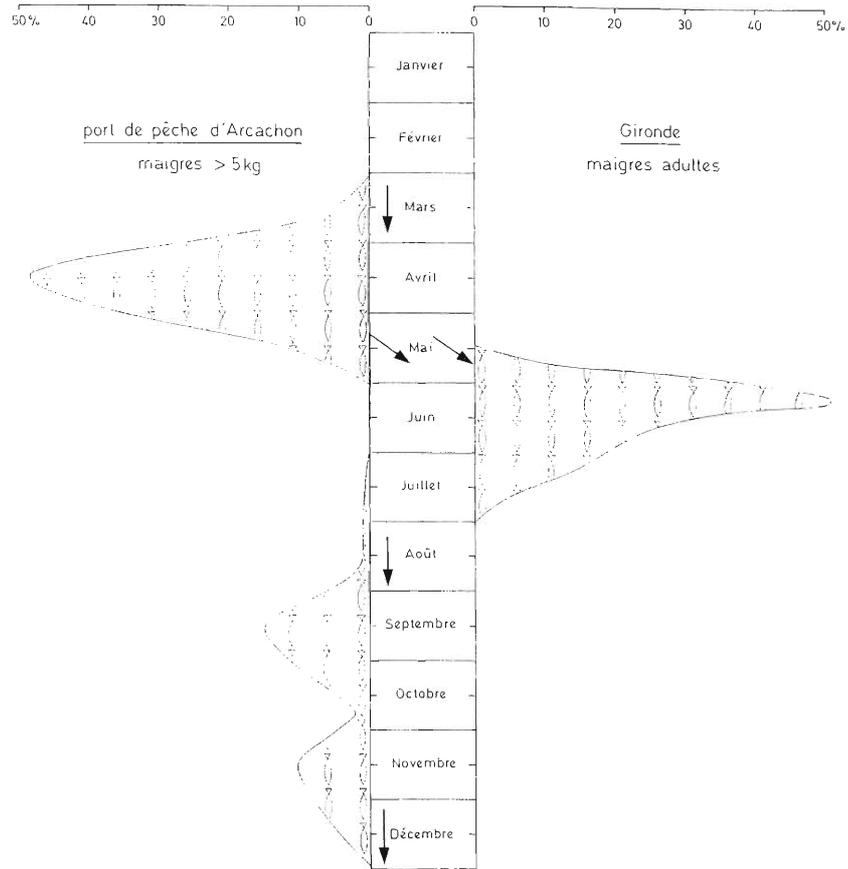


FIG. 3.— Migration des maigres de la mer (d'après Oliver et Lafon, 1981 : captures moyennes mensuelles des maigres de plus de 5 kg débarqués à Arcachon de 1975 à 1978) à la Gironde (d'après Anonyme, 1979 : captures moyennes par quinzaine de maigres pour un pêcheur du bas estuaire de la Gironde de 1966 à 1974).

E.D.F. de production nucléaire du Blayais, à Braud et Saint-Louis (Elie, communication personnelle).

– En Seudre. Des maigrats ont été capturés en amont jusqu'à l'écluse de Chaillevette (Elluin, 1957).

– Au sud de l'île d'Oléron, plus particulièrement aux environs de la pointe de Gatseau. « En 1959... une foule de petits maigrats de 500 g à 1 kilo »; « en 1961... certains ne faisaient que 150 g »; « en juin 1961... couramment des individus d'une livre et, de temps à autre, de 3 à 4 kg (Ardaille, 1962 ; P.H., 1963).

– A la pointe des Saumonards (côte orientale de l'île d'Oléron), capture d'environ 15 kg de maigrats de 400 à 750 g. (Husson, 1966).

– Au Jamblet (île d'Aix), « 120 à 130 exemplaires, de 3 kg chacun, pêchés en une heure » (Quéro, 1977).

– A Châtelailon, de la digue, ainsi que de celle des Boucholeurs, en 1961 (ou 1962), des exemplaires d'environ 200 g ; entre Châtelailon et l'île d'Aix, en 1983 (ou 1984), 1 ou 2 petits maigrats isolés dans les filets (Poirier, communication personnelle).

– Sur le gros Rocher, situé à l'intersection des axes ouest-chenal de la Rochelle et sud-môle d'escale de La Pallice, fin juin ou début juillet 1961 (ou 1962), 22, 25 et 35 kg de maigrats de 800 à 1 500 g ; digue de Richelieu (C. Themier, communication personnelle).

– A La Pallice, au môle d'escale, 1961 (ou 1962), captures d'individus d'une livre à un kg (Poirier, communication personnelle).

– Plages d'Anglet, de Bidart et d'Ondres (Pays Basque), « en 1978..., ça et là, des spécimens de 700 à 800 grammes avaient été capturés au printemps » (Subiron, manuscrit).

– Côte des Landes. « En 1958, j'ai vu mon père et son copain sortir soixante cinq maigrats en une heure », de 800 g à 2 kg (Désiré, 1986).

Quels enseignements tirer de ces divers événements ?

Les données concernant les estuaires indiquent qu'à la bonne saison, le maigrat peut remonter très loin en amont : une cinquantaine de kilomètres en Gironde, une douzaine en Seudre.

Les indications sur les pertuis charentais montrent que notre petit poisson fréquente aussi l'été, semble-t-il, le coureau d'Oléron, plus particulièrement la région du pertuis de Maumusson avec des incursions occasionnelles plus au nord (pointe des Saumonards, île d'Aix, Châtelailon, La Pallice (fig. 6).

Des signalements du sud Golfe, il ressort que le maigrat peut exceptionnellement venir le long des plages basques (1978) et landaises (1958).

Les individus basques ne semblent pas abondants (ça et là des spécimens...). Ils ont été pêchés au printemps mais est-ce en avril ou début mai avant leur migration vers la Gironde, ou est-ce plus tard ? C'est qu'il leur faut pour leur ouvrir l'appétit, donc mordre à la ligne, une eau assez chaude voisine ou supérieure à 14° C. A moins que ces individus, ayant en 1978, 700 à 800 g, donc probablement nés en 1976 (Quéro et Vayne, 1987),

soient revenus près de leur lieu de naissance ? Y aurait-il de temps à autre un peu de reproduction dans l'estuaire de l'Adour ?

Quant aux landais qui, eux, étaient abondants, (65 en 1 heure), ils nous intéressent particulièrement. Pouvant en effet, séparer des années à recrutement (arrivée d'une nouvelle génération), d'autres où il n'y en avait pas, suite à l'analyse des résultats des campagnes océanographiques, nous avons comparé ces deux groupes aux températures moyennes de l'air à la Rochelle, mensuelles (fig. 1), puis décennales (fig. 4). Nous avons ainsi mis en évidence que c'était en juillet et plus particulièrement au cours de la seconde décennie que selon la température, la nouvelle génération décidait de voir le jour ou d'avorter (Quéro et Vayne, 1987). Disposant depuis 1949, à la fois des températures de l'air et de statistiques de pêche, il était séduisant de séparer historiquement les années maigres des autres. Nous nous sommes laissés séduire (fig. 4) et ça marchait bien. En dehors du joyeux mélange entre 19° et 21° C, lié à ce qu'il n'y a pas d'étroite corrélation entre la température de l'air et celle de l'eau, qu'est-ce que nous observons à la 2^e décennie ? A moins de 19° C, pas de recrutement, par contre à plus de 21° C, il y en a, sauf en 1955. Nous avons alors pensé que l'année avait été trop chaude. C'est que, si le maigre n'aime pas avoir froid (en deçà de 13° C), il n'aime pas non plus avoir trop chaud (au delà de 23° C). Notons que 1983, notre record de chaleur au cours de la seconde décennie de juillet, a été en Gironde un nettement moins bon cru (de maigres) que 1982 et 1985. Tout s'expliquait. Il faut souligner qu'avant 1960, nous ne disposions comme statistiques de captures que de celles de Louis Fuchs en Seudre. Or, 1958 est la seule année de 1950 à 1964, où, en ce qui concerne le maigre, il avait été complètement bredouille. En outre, il n'a pas pris de maigrats de 1955 à 1958. De là à penser qu'il n'y avait pas eu de recrutement ces années là...

Les indications de Désiré (1986) montrent qu'en 1958, il y avait des maigrats mais qu'ils étaient restés le long des côtes des Landes. Pourquoi ? A cause de la trop basse température des eaux vers le nord ? Ils pesaient de 800 g à 2 kg. Etant donné la croissance du maigre (Quéro et Vayne, 1988), au moins les plus gros d'entre eux sont nés en 1955 et ont la gentillesse de confirmer nos déductions antérieures : à une température de l'air supérieure à 21° C, il y a toujours eu, de 1949 à 1986, un recrutement de maigres.

Notons que malgré une succession de recrutements plus ou moins importants (1982, 1983, 1985, 1986), en Gironde, les maigrats ne semblent être revenus en nombre, en Seudre, qu'en 1988 (A. Mullon et L. Fuchs, communication personnelle). Cela nous amène à penser que la reproduction doit avoir lieu principalement en Gironde et que les juvéniles ne vont en Seudre que s'ils trouvent des conditions hydrologiques favorables. Peut-être que la cause de leur présence en Seudre est en rapport avec la compétition pour la nourriture. Si celle-ci devient trop forte en Gironde, les poissons vont chercher ailleurs de quoi s'alimenter copieusement.

Migration des adultes.

Bien qu'il soit considérablement moins fréquent de prendre à la ligne un maigre de 20 à 40 kg, qu'un maigrat, le nombre de signalements de gros individus est plus élevé que celui des petits. Il faut dire que sortir de

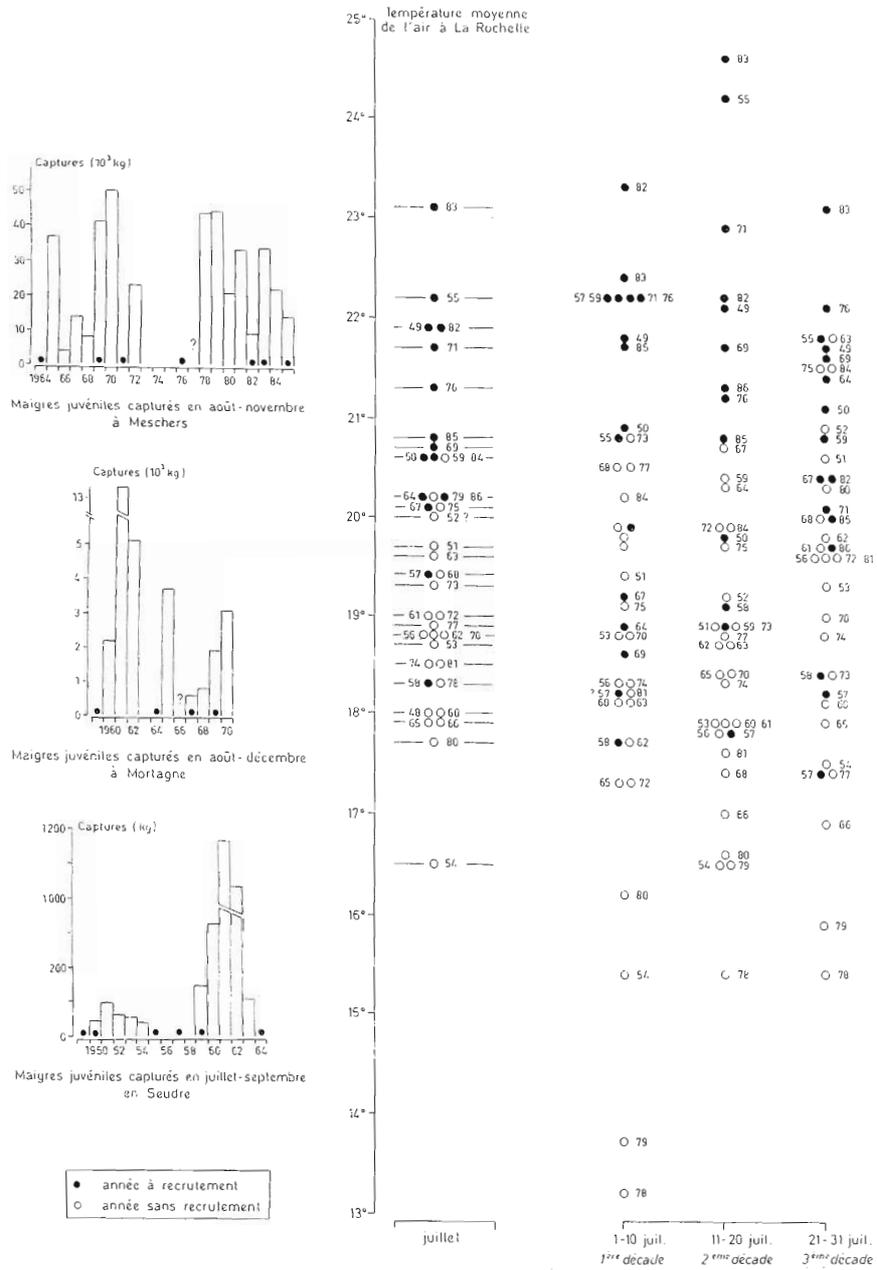


FIG. 4.— Températures moyennes mensuelles et décadaires en juillet, de 1949 à 1986 avec indication des années où il a dû y avoir un recrutement (cercles noirs) et de celles où il n'y en a probablement pas eu (cercles clairs).

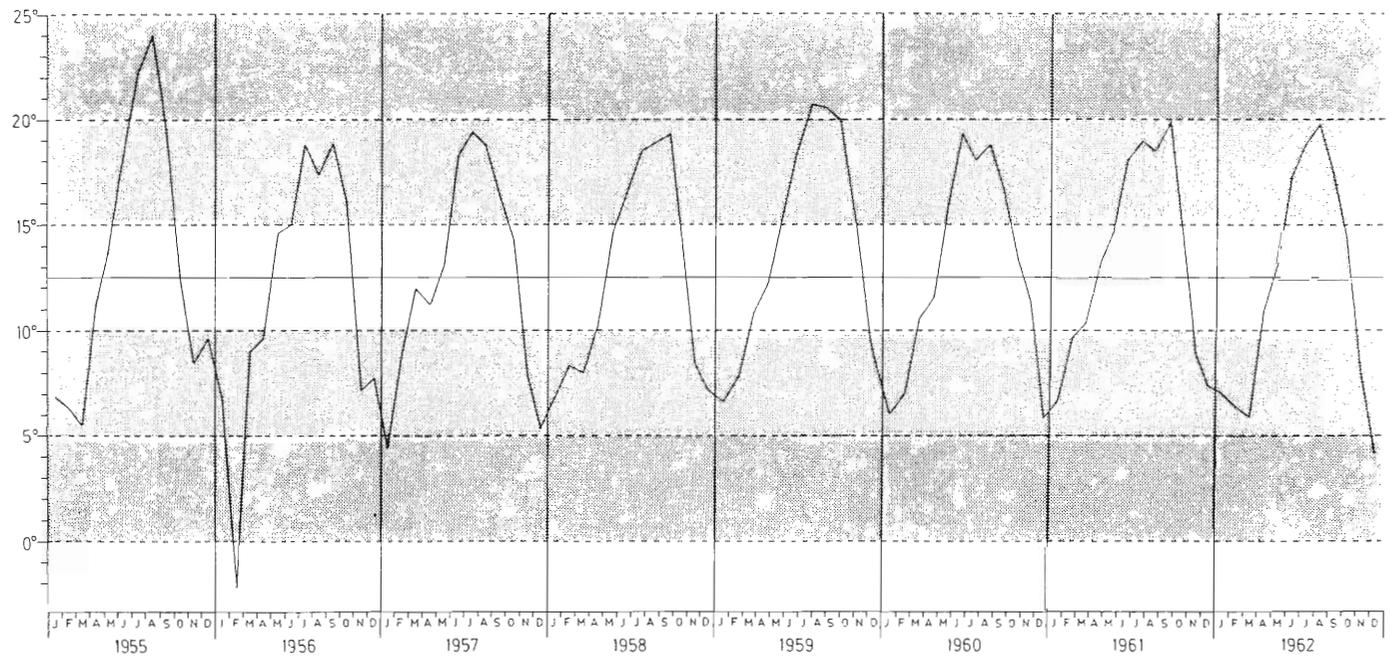


FIG. 5.— *Températures moyennes mensuelles de l'air à la Rochelle, de 1955 à 1962.*

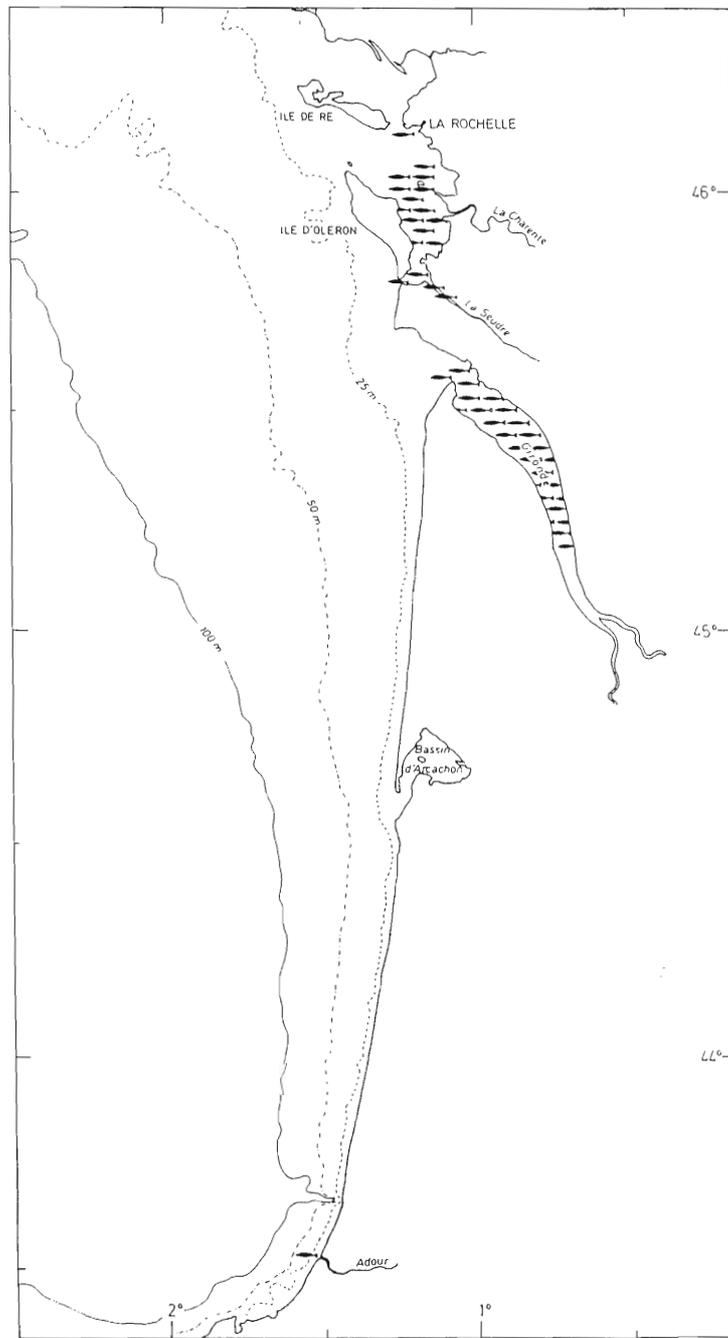


FIG. 6.— Lieux de pêche de « maigrats » dans le golfe de Gascogne.

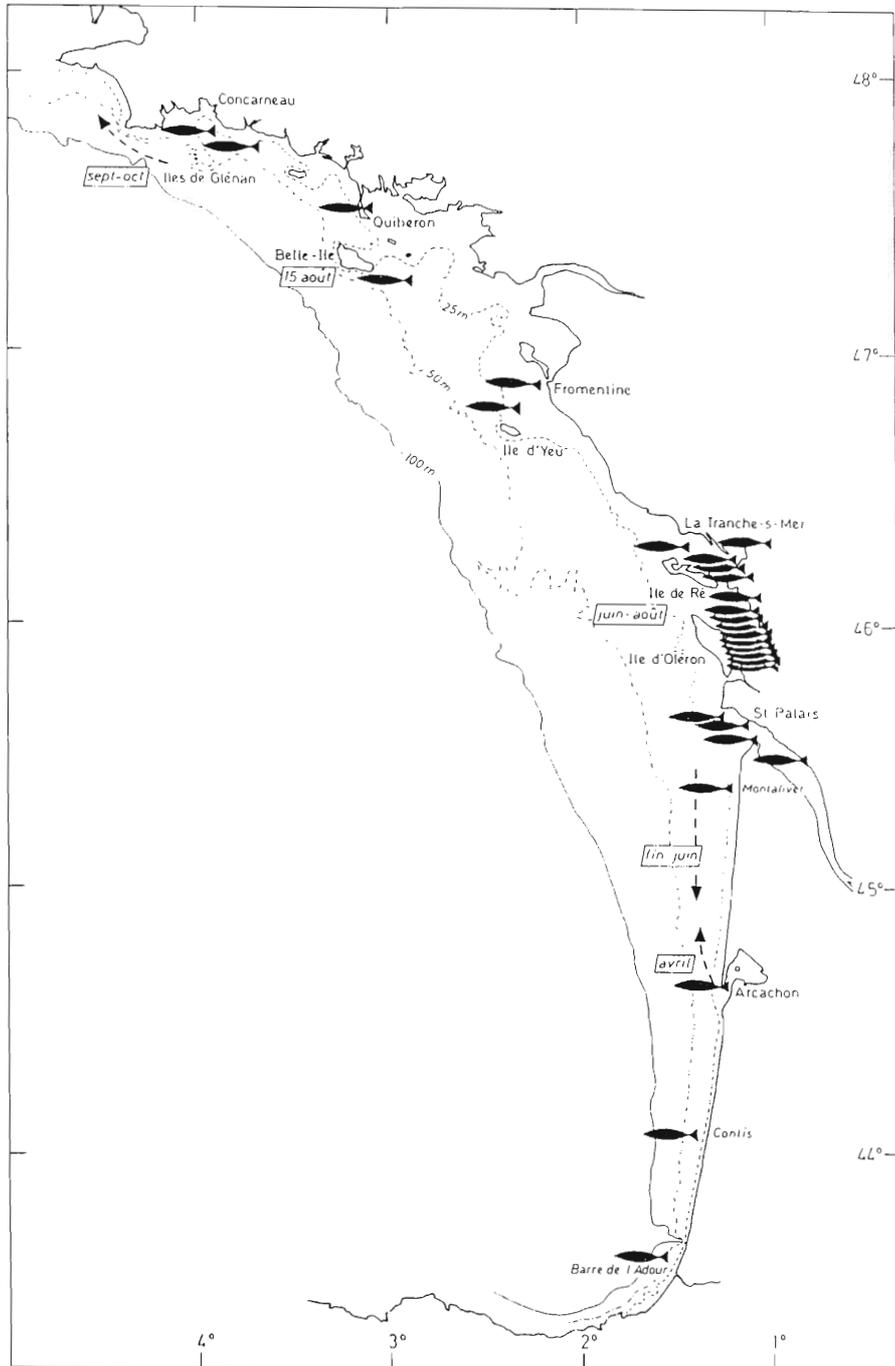


FIG. 7.— Lieux de pêche ou de captures de maigres dans le golfe de Gascogne.

l'eau de tels poissons à l'aide d'un mince fil en nylon transparent, est une prouesse qui marque un pêcheur à vie. Il ne peut s'empêcher ultérieurement de raconter et « reraconter » son combat et sa victoire sur la « Bête » ; Quelles sont ces observations ?

– Au pays Basque : « mi-avril... embouchure de l'Adour » ; 19 avril 1945, digue de l'Adour, un exemplaire de 1,72 m, 46 kg (Subiron, manuscrit).

– Le long de la côte des Landes : entre la fin mai et la fin septembre, captures de grands individus à Contis, Montalivet, le Gurp et la pointe de Grave (Elluin, 1957 ; P.H., 1963).

Sans doute ne reverrons-nous plus le temps des grandes « meules » (bancs de maigres de forme ronde et de couleur sombre) qui longeaient nos côtes et que guettaient les pilotes des pinasses du haut des dunes. Quelques coups de trompe de brume pour signaler un banc et les hommes d'équipage accouraient abandonnant leur travail aux champs le temps de donner le ou les tours de senne qui leur procuraient poissons et argent frais. Ces landais-là... cela se passait il y a à peine quarante ans » (Désiré, 1986).

– En Charente-Maritime : Saint-Palais (juillet 1985, une dizaine de 30 kg et plus) ; sur la côte Sauvage, dont la pointe du Rhin (30 juin 1963, 6 exemplaires de 50 à 70 livres ; début juillet, le nombre de maigres de 40 à 70 livres sortis, sera de 67) ; Oléron, pointe sud-ouest de l'île (juin 1961, 2 exemplaires, 21 et 28 kg ; 21-24 juillet 1961, 4 individus de 17 à 21 kg), plage de Gatseau, plage de Vert-Bois, jetée de la Cotinière (juillet 1961, de gros maigres de 30 à 60 livres sur les côtes d'Oléron) ; 1^{re} quinzaine de juillet 1957, de gros individus à la pointe du Chay, La Pallice, sur la jetée du môle d'escale (août 1988, les 3 exemplaires de 7 à 35 kg signalés dans cette note). La Sèvre Niortaise, entre Charron et le Pont du Brault, Bourg-Chapon (1961, ou 1962), à partir de fin juin, des maigres de 2 à 10 kg). Autrefois, 3 à 4 très gros individus s'échouant à peu près tous les ans dans les bouchots de l'Anse de l'Aiguillon, (Elluin, 1957 ; Ardaille, 1962 ; Anon., 1988 ; Désiré, 1986 ; Quéro *et al.*, 1987 ; Poirier et Themier, communication personnelle).

– Le long de la côte de la Tranche-sur-Mer (C. Themier, communication personnelle).

– A l'île d'Yeu : très rare (Jean-François, 1963).

– A Fromentine, près de Noirmoutier (Elluin, 1957).

– A Belle-Ile, « son passage est nettement plus bref. La période culminante de son abondance se situe aux alentours du 15 août (P.H., 1963).

– A Quiberon, un exemplaire de 1,75 m, pris à la traîne le 25 octobre 1961 (Postel, 1964).

– Dans la région de Concarneau, un exemplaire de 1,53 m échoué le 19 septembre 1961 à Douric-ar-Zin (Postel, 1964).

– A Portsall (nord-ouest de Brest), deux exemplaires de 1,20 m pris le 23 octobre 1961, (Postel, 1964).

– A Plouézec, près de Paimpol, un exemplaire de 1,12 m pêché au lancer le 5 octobre 1961 (Postel, 1964).

– A Dahouet, un peu à l'est de Saint-Brieuc, un exemplaire de 1,12 m pris en août 1963 sur une ligne à congres (Postel, 1964).

– Au Cap Gris-Nez, un exemplaire signalé le 20 octobre 1961, (Postel, 1964).

Que pouvons-nous apprendre de ces observations ?

Les seuls signalements effectués en avril proviennent du pays Basque et plus particulièrement de l'embouchure de l'Adour. Serait-ce une zone de reproduction pour l'espèce ? Les renseignements pris auprès de professionnels et scientifiques locaux ne semblent pas le confirmer.

Le passage concernant les « meules » de grands maigres est particulièrement intéressant. Il nous faudra obtenir plus de renseignements à leur sujet : emplacements, directions de migrations et périodes de passages. Existente-elles uniquement avant la reproduction ? Ceci expliquerait leur capture maximale en avril à Arcachon, (fig. 3). Notons qu'aucune formation semblable n'a été signalée au nord de la Gironde.

Pendant la première quinzaine de juin, les adultes sont en Gironde probablement pour la ponte (fig. 3), puis dès la seconde moitié du mois, ils partent longer les côtes à la recherche de nourriture. Notons que nous avons beaucoup plus de signalements à la période post-ponte au nord de la Gironde qu'au Sud, probablement parce que cette région est plus habitée donc plus fréquentée par les pêcheurs que la côte des Landes.

En juin, des maigres sont capturés ou signalés le long de la côte Sauvage, au sud de l'île d'Oléron et à l'embouchure de la Sèvre-Niortaise, en juillet-août dans les pertuis charentais, à partir de la mi-août dans la région de Belle-Ile, à la mi-septembre près de Concarneau, début octobre en Manche ouest (Plouezec), fin octobre en Manche-est (Cap Gris-Nez).

A la lecture des captures, ou observations, des juvéniles et des adultes, on remarque que les signalements sont nettement plus nombreux en 1961. En reprenant nos données anciennes, on s'aperçoit que c'est :

– une année record pour Louis Fuchs avec 1 232 exemplaires pris à la ligne sur la côte Sauvage et en Seudre (Quéro *et al.*, 1987, fig. 5) ;

– une année record en ce qui concerne les débarquements de ce poisson à Mortagne (Gironde) avec 43 tonnes, les seconds meilleurs apports étant de 24 tonnes en 1960 (Quéro et Vayne, 1987, fig. 12) ;

– une année record, semble-t-il au point de vue extension de l'aire de distribution dans les pertuis charentais des juvéniles (Châtelailon, La Pallice) et adultes (Sèvre-Niortaise) ;

– une année record quant au nombre de signalements en sud Bretagne et en Manche (Postel, 1964).

Cela mérite d'être approfondi. Cette abondance maximale du maigre dans le Golfe est probablement liée au milieu. Regardons les températures moyennes à la Rochelle de 1947 à 1985 (Quéro *et al.*, 1987, fig. 17). On voit que 1961 a été une année nettement excédentaire (13° 4) par rapport à la moyenne (12° 5 pour 1947 à 1981). Toutefois, ce n'est pas la plus chaude. En effet, le record est détenu par 1959 (13° 7).

Peut-être que les températures moyennes, mois par mois (fig. 5), nous donnerons plus de renseignements. Là encore, 1959 est toujours excédentaire, ce n'est pas le cas de 1961 qui est légèrement déficitaire en juillet : $19^{\circ} 0$ (température moyenne : $19^{\circ} 41$) et surtout en août : $18^{\circ} 5$ (température moyenne : $19^{\circ} 47$). Pourquoi alors est-ce en 1961 que l'extension du maigre a été la plus grande ?

Dans l'analyse des statistiques de pêche de Mortagne (Quéro et Vayne, 1987, p. 44-45), nous avons noté : « les premières mentions concernant cette espèce datent de 1959. Il est écrit dans la marge du cahier, à côté du récapitulatif des captures du 2^e trimestre 1959 : très peu d'esturgeons, la rivière a été envahie par les maigres ». Fin 1959, il en a été capturé 21 tonnes (Quéro et Vayne, 1987, fig. 12, gauche), mais pas de juvéniles (Quéro et Vayne, 1987, fig. 12, droite), uniquement des gros.

Notons que 3 ans auparavant, 1956, il y avait eu l'année la plus froide ($11^{\circ} 3$) avec surtout un mois de février glacial ($-2^{\circ} 0$, plus de 8° au-dessous de la température moyenne : $6^{\circ} 51$) qui avait dû faire fuir les maigres. Les deux années suivantes, 1957 ($12^{\circ} 5$) et 1958 ($12^{\circ} 4$) ont été, au mieux, moyennes.

Avec la chaleur de 1959, le poisson revient en abondance. En 1960 ($12^{\circ} 9$), il n'y aura pas de refroidissement important. En 1961, la fin de l'hiver 1960-61 et le printemps sont beaucoup plus chauds qu'à l'ordinaire, favorisant l'extension de la distribution des maigres, puis septembre 1961 ($19^{\circ} 9$) est estival et octobre ($14^{\circ} 7$) reste acceptable pour l'espèce, certains individus continueront donc à longer les côtes vers le nord à la recherche de nourriture.

Habitat et comportement.

En mer, les grands maigres se pêchent principalement le long des côtes sablonneuses, pour le golfe de Gascogne, celles des Landes et de Charente-Maritime. On peut en prendre également le long des côtes rocheuses mais de préférence là où il y a des trous vastes et profonds, à fond de sable. Ce poisson affectionne en effet les grandes cuvettes sableuses. Les lieux de pêche à maigres se trouvent sur nos côtes là où il y a des « baïnes » ou « courseaux », sillons profonds plus ou moins parallèles à la côte creusés par les courants. Ils ne sont pas fixes. Ils peuvent en effet apparaître ou disparaître en fonction de l'action des marées (Ardaille, 1962 et 1963, P.H. 1963). Ils s'aventurent toutefois dans des zones peu profondes et vaseuses comme la baie de l'Aiguillon (C. Themier, communication personnelle).

Le maigre a un comportement plus démersal que le bar, c'est-à-dire, qu'il vit plus sur le fond. Nous ne connaissons qu'un seul exemple de capture en surface (Désiré, 1986). Les petits vivent en bancs, on arrive souvent à réussir un doublé, même un triplé sur la même ligne (Ardaille, 1963). Les grands sont soit isolés, soit en petites troupes sauf lorsqu'ils se groupent en « meules ». Ils ont alors un comportement plus pélagique (entre deux eaux) puisqu'on les aperçoit du haut des dunes.

Reproduction et recrutement.

« En nettoyant les claires vers le mois d'août, on trouvait à Esnandes des petits poissons de 3 à 4 cm, de coloration violacée ayant la forme de

maigres. Vers la fin juin 1961-1962, on entendait les maigres grogner, uniquement à Bourg-Chapon, pas en mer » (C. Themier, communication personnelle). En ce qui concerne les petits poissons violacés, s'agissait-il de jeunes maigres ou de jeunes ombrines ? Y-a-t-il parfois reproduction en Sèvre-Niortaise ?

Le retour de maigrats en Seudre (Quéro *et al.*, 1987, fig. 5) avec la chaleur de 1959 (fig. 5) nous posait le problème de leur année de naissance. Était-ce en 1958, comme nous l'avions dit (Quéro et Vayne, 1988) ? Le signalement en 1958, sur la côte des Landes d'individus de 800 g. (Désiré, 1986) nous amène à penser qu'il y a eu plutôt recrutement en 1957 excédentaire en juin (fig. 5) et à la première décade de juillet (fig. 4).

Alimentation.

Nous espérons obtenir plus de renseignements sur l'alimentation des maigres. Les seules observations signalées, sur des poissons de 17 à 21 kg pêchés à Oléron fin juillet 1961, concernent des individus à l'estomac vide.

Les indications que nous avons, concernent les esches (ou appâts) utilisées et plus particulièrement celles recommandées pour la pêche de ce sciénidé.

Les juvéniles se pêchent surtout avec des crustacés, crevettes grises et roses, bernard-l'hermite, mais aussi des vers arénicoles.

Les grands semblent préférer les petits encornets (*Alloteuthis* ou jeunes *Loligo*) ou les petites seiches. « Les années où il y a beaucoup de « casseron », il y a du maigre » (C. Themier, communication personnelle).

Parmi les autres esches utilisées, citons les poissons : sardine vivante, fraîche ou salée, lançons vivants ou frais, petite anguille, petite alose feinte, tacaud, hareng, crabes, huîtres...

Le maigre semble mordre principalement « à la fin du montant et au petit baissant ». Il ne semble pas être affecté, comme le bar, par la canicule, le calme plat, et les faibles marées. Notons au sujet de cette espèce qu'il doit y avoir une compétition entre elle et notre poisson. Si ce dernier est abondant, pas de bar ; s'il se raréfie, le bar réapparaît.

Mortalité.

« On a observé en août 1962, que les gros maigres qui descendaient en fin de saison étaient fort mal en point. Des bestiaux d'une quarantaine de livres furent gaffés dans le ressac et même capturés à la main sans autre forme de procès ! Ceux qui furent pris à la ligne à la même époque se laissèrent mettre au sec sans grande résistance. La touche des petits était remarquablement hésitante » (Ardaille, 1962).

Deux collègues, Alde Grandpierre, du C.R.T.S., et Jean-Pierre Léauté, de l'Ifremer-La Rochelle, avaient observé, sur la plage du Plomb, un certain nombre d'exemplaires morts, échoués, avec également des mulets.

On pourrait penser pour ces espèces côtières que leur mort est due à la pollution. Toutefois l'observation d'Ardaille (1962) laisse à penser qu'il s'agit plutôt d'un problème de température, 1962 ayant été une année déficitaire : basse température ambiante dans le premier cas, courants froids dans le second ?

Qualité de la chair.

Le maigre a ses partisans, certains pêcheurs de la Gironde le préférant au bar, et ses détracteurs :

– « Sur un médoc blanc un peu sec, une bête d'un kilo sera jugée excellente » (Elluin, 1957).

– « Le maigre se conserve très mal... Il se prête mieux au court-bouillon qu'au four et à la friture... Ses filets mous, assez fades, ont besoin d'être relevés par une sauce énergique » (P.H., 1963).

Signalons que les espagnols fument très bien le maigre (Peel, 1973) et qu'après la guerre 1914-1918 à Esnandes, on salait les gros maigres que l'on avait pêchés, « la morue du pauvre » (C. Themier, communication personnelle).

En octobre 1988, des maigres capturés par le navire océanographique « Thalassa » avaient été cuits au four par le cuisinier du bord. Nous les avons trouvés très bons. Je vous conseille d'en faire autant. Bon appétit.

Remerciements.

Les auteurs tiennent à remercier Catherine Quéro qui a réalisé la saisie de ce manuscrit sur traitement de texte, messieurs Fuchs de La Tremblade, Poirier et Themier de la Rochelle pour les renseignements qu'ils nous ont fournis.

RÉFÉRENCES

- ANONYME, 1963.— Note photo de couverture. *Au bord de l'eau. Plaine et bois*, (325), 15.08–14.09.1963 : 29.
- ARDAILLE E., 1962.— Le maigre à Oleron. De très grosses prises, du rivage. *Au bord de l'eau. Plaine et bois*, (306), 15.01–14.02.1962 : 27-30, et (307), 15.02–14.03.1962 : 16-17.
- ARDAILLE E., 1963.— Le surf-casting : en Atlantique. La pêche des maigres. *Toute la pêche*, (18), novembre 1963 : 46-48.
- DESIRE J.M., 1986.— Mais où sont nos maigres d'antan ? *La pêche et les poissons*, (495), août 1986 : 76-79.
- DUBORGEL M., 1973.— Les pêches des bords de mer. *La pêche et les poissons*, (338), juillet 1973 : 25-32.
- ELLUIN J., 1957.— Sciène, maigras, maigre. *Plaisirs de la pêche*, (10) juin 1957 : 296-299 et (11), juillet-août 1957 : 328-330, 367.
- HUSSON J., 1966.— Les maigres en Oleron. *Au bord de l'eau*, (354), février 1966 : 17-21.
- JEAN-FRANÇOIS E., 1963.— Migrations des poissons de mer dans l'Atlantique. *Au bord de l'eau. Plaine et bois*, (329), 15.12.1963 – 14.01.1964 : 21.
- OLIVER G. et A. LAFON, 1962.— Variations saisonnières des Sciaenidae (Pisces, Teleostei, Perciformes) dans le golfe de Gascogne (Atlantique oriental). *Cybium*, 5 (3) : 35-43.
- P. H., 1963.— Première rencontre avec le maigre. *Au bord de l'eau. Plaine et bois*, (322), 15.05-14.06.1963 : 19-21.
- PEEL (Dr), 1973.— Connaissance des poissons de mer. Le maigre. *La pêche et les poissons*, (340), septembre 1973 : 47-49.
- QUERO J.C., 1977.— La faune ichtyologique in l'île d'Aix. (R. Duguy ed.). *Ann. Soc. Sci. nat. Char.-Mar.*, suppl., janv. 1977 : 173-176.
- QUERO J.C., FUCHS L. et VAYNE J.J., 1987.— Quinze années de pêche à la ligne (1950-1964) dans la Seudre et sur la côte Sauvage. *Ann. Soc. Sci. nat. Char.-Mar.*, 7 (5) : 647-664.
- QUERO J.C. et VAYNE J.J., 1987.— Le maigre, *Argyrosomus regius* (Asso, 1801) (Pisces, Perciformes, Sciaenidae) du golfe de Gascogne et des eaux plus septentrionales. *Rev. Trav. Inst. sci. techn. Pêches marit.*, 19 (1 et 2), 1985 : 35-66.
- STERNE L., 1969.— Le maigre à la traîne. *Au bord de l'eau*, (397), septembre 1969 : 48-51.
- SUBIRON D., manuscrit - Surf-casting. Les courbines de l'Atlantique : un passé prestigieux, 3 p. (ronéo).